

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

XIV.

Depuis quelques années déjà, les Pères jésuites s'efforçaient de créer un "séminaire de néophytes" autour duquel se seraient groupés les Sauvages disposés à embrasser la foi et à la répandre chez d'autres nations. En 1637, un commencement d'école avait été détruit par les Iroquois. Au mois de novembre 1643, le Père de Brebeuf eut la joie de voir arriver aux Trois-Rivières six Hurons qu'il avait rencontrés dans leur pays et qui venaient à lui dans l'espoir de se faire instruire et de recevoir le baptême. Ils passèrent la saison des neiges sous sa direction. On espérait bien pouvoir rendre sérieuse cette nouvelle tentative, mais le même malheur qu'en 1637 vint y apporter des obstacles, comme on le verra. Cette année est peut-être celle où les jésuites purent se féliciter le plus fréquemment des apparences de réalisation que prenaient leurs projets du côté des Sauvages qu'ils cherchaient à domicilier. Tout se borna pourtant aux apparences.

Voici les noms des nouveaux venus :

Le 24 décembre quatre d'entre eux reçurent le baptême : 1o. Bertrand Sotrioskon (*Shoterioskon* signifie un bataillon) du pays des Taenhatentaron, âgé de vingt-six ans ; parrain : François de Champflour commandant de la place ; marraine : Marguerite (elle s'appellait aussi Jeanne) Le Marchand, veuve Le Neuf. 2o. Michel Otokwadoron, du pays Kiondateaem, trente ans ; parrain : Michel Le Neuf ; marraine : Marie Marguerie, femme de Jacques Hertel. 3o. Jean Aentrakon, du pays des Teanhatentaron, dix huit ans ; parrain : Jean Godefroy ; marraine : Marie Marguerie femme de Jacques Hertel ; 4o. Claude Otronhiort (le nuage fixe) du pays